

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres et en l'architecture »

MÉLANGES EN L'HONNEUR
DE CLAUDE MIGNOT



L'Église du Val de Grâce, en Juin 1656

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Professeur émérite de Sorbonne Université, Claude Mignot a enseigné plus de quarante ans l'histoire de l'art et de l'architecture des Temps modernes. Ancien élève de l'École normale supérieure, pensionnaire de la villa Médicis, proche d'André Chastel, Claude Mignot a suivi plusieurs voies au long de sa carrière : CNRS, Inventaire général au ministère de la Culture, Commission du Vieux Paris ou monde associatif ont bénéficié de son expertise et de son engagement généreux.

Ses nombreux collègues et amis, des étudiants qu'il a formés durant de longues années à l'Institut d'art, en hommage à son enseignement, lui ont composé un volume de *Mélanges* qui reflètent bien ses nombreux domaines de recherche : par-delà l'architecture française du premier *xvii^e* siècle, Claude Mignot a travaillé sur la peinture du Grand Siècle, le décor, la gravure, l'architecture du *xix^e* siècle, mais aussi sur les questions de restauration et de défense du patrimoine, ou encore sur la villégiature au *xx^e* siècle...

Cet ouvrage propose trente-deux contributions, tant françaises qu'étrangères, dues à des universitaires, des chercheurs et des conservateurs : les thèmes variés abordés illustrent les centres d'intérêt de Claude Mignot.

Préface de Barthélémy Jobert

Illustration de couverture :

Philippe de Champaigne, *Vue de l'église du Val-de-Grâce en construction et de l'abbaye de Port-Royal*, 1656, Fondation Custodia, collection Lugt, inv. 2009-T.28

© Fondation Custodia, collection Frits Lugt, Paris

ISBN de ce PDF :
979-10-231-3221-2

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

« FORT DOCTE AUX LETTRES ET EN L'ARCHITECTURE »

art hist

collection dirigée par
Dany Sandron

Dernières parutions

La Cathédrale de Reims
Patrick Demouy (dir.)

Le Passé dans la ville
Dany Sandron (dir.)

Artistes, musées et collections. Un hommage à Antoine Schnapper
Véronique Gerard Powell (dir.)

Figures du génie dans l'art français (1802-1855)
Thierry Laugée

Les Lettres parisiennes du peintre Victor Müller
Arlette Camion & Simona Hurst

Cézanne. Joindre les mains errantes de la nature
Jean Colrat

Vers la science de l'art. L'esthétique scientifique en France (1857-1937)
Jacqueline Lichtenstein, Carole Maigné & Arnauld Pierre (dir.)

Les Menus Plaisirs du roi (XVII^e-XVIII^e siècles)
Pierre Jugie & Jérôme de La Gorce (dir.)

Espaces urbains à l'aube du XXI^e siècle. Patrimoine et héritages culturels
Philippe Boulanger & Céline Hullo-Pouyat (dir.)

William Chambers. Une architecture empreinte de culture française
Janine Barrier

Alexandre Gady (dir.)

« Fort docte aux lettres
et en l'architecture »

Mélanges en l'honneur
de Claude Mignot

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours du centre André Chastel et
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Sorbonne Université Presses, 2019

ISBN : 979-10-231-0554-4

Coordination éditoriale pour le centre André Chastel
Catherine GROS

Mise en page Gaëlle BACHY
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Traitement iconographique 3d2s

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

GOTHIQUE, TEMPS LONG ET NATIONALISME.
RÉFLEXIONS SUR QUELQUES PROBLÈMES
D'HISTORIOGRAPHIE

Pierre Vaisse

Parmi les prestigieuses publications des Rencontres d'architecture européenne organisées par le centre André Chastel, l'ouvrage *Le Gothique de la Renaissance*, paru en 2011, se distingue moins par la richesse, attendue, des articles qui le composent que par le caractère provocant que l'auteur de la préface, Ethan Matt Kavaler, veut attribuer au titre comme au contenu du volume¹. Beaucoup de seiziémistes, selon lui, auraient encore du mal à faire place au gothique dans la période à l'étude de laquelle ils se consacrent et leur cécité tiendrait, pour une part du moins, au poids des idées de Jacob Burckhardt. Si l'on considère les innombrables études sur la persistance du gothique non seulement dans l'Europe du Nord, mais même en Italie jusqu'au xvii^e siècle, on est en droit de se demander si la seule provocation ne tiendrait pas plutôt à la formulation du titre, « le gothique *de la Renaissance* » – alors qu'on attendrait « *pendant la Renaissance* »². Encore faudrait-il s'accorder sur ce qu'on entend par *gothique* et surtout par *Renaissance*, le terme n'ayant pas gagné en clarté depuis l'étude

- 1 Monique Chatenet, Krista De Jonge et Ethan Matt Kavaler (dir.), *Le Gothique de la Renaissance*, Actes des quatrièmes Rencontres d'architecture européenne (Paris, 12-16 juin 2007), Paris, Picard, coll. « De Architectura », 2011, Préface, p. 7-8.
- 2 Pour mémoire, on rappellera les recensements publiés par Hans Tietze (*Österreichische Kunsttopographie*, Wien, A. Schroll, 1907-1920, 13 vol.), puis, pour la France, par Louis Hauteœur (« Les survivances gothiques dans l'architecture française du xvii^e siècle », *L'Architecture*, vol. 35, 4 et 5, 1922) et par Pierre Hélot (« La fin de l'architecture gothique dans le nord de la France aux xvii^e et xviii^e siècles », *Bulletin de la Commission royale des monuments et de sites*, t. 8, 1957 ; *Églises gothiques des xvii^e et xviii^e siècles en Roussillon*, Schauberg, M. Du Mont, 1960). Une excellente synthèse a été donnée par Michael Hesse (*Von der Nachgotik zur Neugotik. Die Auseinandersetzung mit der Gotik in der französischen Sakralarchitektur des 16ten, 17ten und 18ten Jahrhunderts*, Frankfurt am Main/New York, Peter Lang, 1984). Pour l'Allemagne, voir la thèse de Hermann Hipp mentionnée à la note 19. Sur les idées concernant le gothique, les deux ouvrages d'ensemble fondamentaux restent celui de Paul Frankl, *The Gothic: Literary Sources and Interpretations through eight Centuries*, Princeton, Princeton University Press, 1960, et de Georg Germann, *Gothic Revival in Europe and Britain: Sources, Influences and Ideas*, London, Lund Humphries, 1972.

fondamentale de W. K. Ferguson sur *La Renaissance dans la pensée historique*³. À supposer, toutefois, que les seiziémistes fussent bien atteints de la cécité que leur prête l'auteur, il semble excessif d'en attribuer la responsabilité à Burckhardt, dont l'influence hors du domaine germanique ne fut jamais que très relative⁴. Mieux vaudrait incriminer un phénomène qui passe, sans doute à juste titre, pour indissociable du progrès des connaissances dans les sciences de la nature, mais dont les conséquences néfastes ne sauraient trop être dénoncées dans les disciplines historiques : la spécialisation, qui interdit en particulier non seulement de comprendre, mais même de discerner les phénomènes du temps long comme le gothique après le gothique.

20

Par gothique *de* la Renaissance, l'auteur semble entendre un gothique particulier, spécifique d'une période, la Renaissance, conçue elle-même comme un moment spécifique dans le cours de l'histoire. Apparue au XIX^e siècle, cette conception de la Renaissance était liée à un besoin de classification, pour ne pas dire d'étiquetage, renforcé par l'assimilation des périodes historiques à des organismes vivants. Ainsi, le Moyen Âge n'aurait-il pas été tué par la Renaissance : il serait mort de lui-même et l'architecture gothique avec lui, l'excès décoratif du flamboyant n'étant qu'un symptôme de sénescence. Dans cette optique, l'expression de gothique de la Renaissance fait figure d'oxymore ; mais pour qui ne voit dans ces termes que de simples commodités consacrées par l'usage, la provocation de Kavalier paraît bien artificielle.

Au cours du dernier tiers du XIX^e siècle, une autre vision de la Renaissance était apparue, du moins dans le domaine de l'histoire de l'art, vision qui se maintint jusqu'au milieu du XX^e : elle aurait été, au nord des Alpes, l'intrusion brutale d'un art étranger qui, imposé par les princes, aurait artificiellement interrompu une tradition nationale dans laquelle se serait incarnée au cours des siècles l'âme du peuple – ce qui constituait en fait une inversion de l'idée selon laquelle la ruine de la civilisation antique serait due aux invasions barbares. Largement répandue, cette vision ne fut sans doute pas défendue avec plus de violence que par Courajod en France autour de 1890, puis par Strzygowski dans les pays germaniques jusque sous le Troisième Reich.

C'était là une conséquence extrême du nationalisme qui domina la pensée européenne pendant la même période, un nationalisme tellement assimilé par les esprits d'alors que le thème du treizième congrès international d'Histoire de

3 Wallace K. Ferguson, *The Renaissance in Historical Thought*, Boston, Houghton Mifflin, 1948, *La Renaissance dans la pensée historique*, trad. Jacques Marty, Paris, Payot, 1950.

4 Voir Lionel Gossman, « Burckhardt in der anglo-amerikanischen Geisteswelt », dans Andreas Cesana et Lionel Gossman (dir.), *Begegnungen mit Jacob Burckhardt*, Basel/Schwabe/München, C. H. Beck, 2004, p. 113-148 (qui porte plus sur la vision historique et la position politique de Burckhardt que sur sa conception de la Renaissance) et Pierre Vaisse, « Burckhardts Rezeption in Frankreich », *ibid.*, p.149-170.

l'art, qui se tint à Stockholm en 1933, « L'apparition de styles nationaux dans l'art », s'imposait comme une évidence. Depuis plus de vingt ans, toutefois, ses conséquences sur l'historiographie de l'art ont été l'objet de dénonciations dont témoignent de nombreuses publications collectives. Il n'y aurait qu'à se féliciter de cette prise de conscience critique, tout en regrettant qu'elle vienne si tard, si elle était elle-même exempte d'aspects problématiques. Passons sur l'amalgame idéologique trop souvent opéré, pour l'art contemporain, entre nationalisme, conservatisme politique et refus de la modernité : cette simplification abusive et réductrice mérite d'être soumise elle-même à un examen critique qui devra trouver place ailleurs. Autre point problématique : la plupart des écrits en question portent sur la seconde moitié du XIX^e et la première du XX^e siècle, ce qui s'expliquerait par le fait que le nationalisme constituerait une composante spécifique de cette période à laquelle l'histoire de l'art pouvait d'autant moins échapper qu'elle se serait constituée comme discipline dans le même temps. Mais l'on peut se demander si la spécialisation excessive des auteurs n'offrirait pas une meilleure explication. Si certains historiens, en effet, restreignent le nationalisme à cette époque, d'autres ont mis en évidence, dans des périodes plus reculées, des phénomènes analogues qui méritent aussi ce nom, indépendamment d'ailleurs du sens qu'avait le terme de nation ou de *natio*⁵ ; d'autre part, les recherches et les commentaires sur l'art du passé, dans lesquels on doit voir une forme même embryonnaire d'histoire de l'art, n'avaient pas attendu le développement de l'institution universitaire dans la seconde moitié du XIX^e siècle pour se manifester.

Dans un livre qui reste fondamental sur l'architecture du XIX^e siècle, Claude Mignot souligne la dimension nationale du retour au gothique à l'époque romantique⁶. Anglais, Allemands, Français en revendiquent alors l'héritage avec, il est vrai, de sensibles différences et une inégale énergie. Alors que les derniers pensent surtout à leurs cathédrales, c'est l'architecture civile que les premiers, ou, plus précisément, les milieux libéraux s'efforcent de faire revivre avec plus de fantaisie que de souci archéologique ; mais rien, par contre, n'approche dans les deux pays la fierté nationale dont témoignent le monument érigé par Schinkel sur le Kreuzberg à Berlin ou la ferveur du jeune Goethe célébrant, dans un texte rédigé en 1772 et publié l'année suivante⁷, la cathédrale de Strasbourg dont il oppose le caractère allemand à la froide beauté de l'architecture *welche*. Que ses

5 Voir, par exemples Otto Dann (dir.), *Nationalismus im vorindustrieller Zeit*, München/Wien, R. Oldenbourg Verlag, 1986.

6 Claude Mignot, *L'Architecture au XIX^e siècle*, Paris/Fribourg, Éditions du Moniteur/Office du Livre, 1983, p. 48.

7 Johann Gottfried von Herder, Johann Wolfgang von Goethe, Justus Möser, *Von deutscher Art und Kunst*, Hamburg, Bode, 1773.

idées se soient modifiées par la suite ne change rien au fait que la conception de l'art comme expression de l'âme populaire et du gothique comme expression de l'âme germanique s'était déjà constituée à l'époque avant de resurgir plus d'un siècle plus tard sous la plume de Strzygowski, mais aussi, parmi bien d'autres, de Wilhelm Worringer⁸.

22

Au cours du XIX^e siècle, on le sait, un débat avait eu lieu entre antiquaires allemands et français pour savoir lequel des deux pays avait été le berceau du gothique. C'est alors qu'en Allemagne, l'achèvement de la cathédrale de Cologne prit la dimension d'une tâche nationale, même si le gouvernement prussien manifesta longtemps, pour des raisons religieuses, une certaine réticence. Le débat archéologique fut assez tôt tranché en faveur de la France, ou plus précisément du domaine royal, du Nord de l'Île-de-France. Mais pour Worringer, l'argument ne portait que sur un procédé de construction des voûtes, procédé auquel on ne pouvait assimiler la totalité de l'art. En France, au contraire, pour Viollet-le-Duc et ses nombreux disciples, il s'agissait du produit d'un esprit rationnel apparu dans les communes libres du Moyen Âge, et d'un des deux grands systèmes d'architecture qu'ait connus l'histoire, à côté de l'architecture grecque. Ainsi s'opposaient deux conceptions du gothique, l'une qui le liait à l'esprit germanique, l'autre qui voyait en lui un système rationnel, donc universel, mais apparu et, surtout, développé, en France.

Du jeune Goethe à Worringer, la continuité, *mutatis mutandis*, est indéniable. Dans les deux cas, l'affirmation d'une identité de l'architecture ou de l'art allemand se faisait contre la domination française dans le domaine de l'art. Worringer écrivait à l'époque où s'imposait en Allemagne l'idée d'expressionnisme, c'est-à-dire d'un art allemand (même si le mot, autant que nous sachions, fut d'abord utilisé en France) conçu comme l'opposé de l'impressionnisme au charme superficiel, réputé spécifique de l'esprit français. En 1772, donc bien avant les guerres napoléoniennes, un fort sentiment anti-français animait déjà en Allemagne le milieu des Lumières, la culture française, qu'il s'agît de théâtre ou d'architecture, paraissant liée à l'absolutisme d'une royauté dont les princes allemands s'efforçaient d'imiter les fastes. L'essai de Goethe suscita cependant des critiques adressées à la fois à son style (que l'auteur lui-même qualifia plus tard, dans *Dichtung und Wahrheit*, de « nuage de poussière de termes et de phrases étranges ») et à la thèse d'une origine allemande du

8 Wilhelm Worringer, *Lukas Cranach*, München/Leipzig, R. Piper, 1908 ; *id.*, *Formprobleme der Gotik*, München, R. Piper, 1920. Voir Siegfried K. Lang, « Der unbekanntes Worringer. Die verlorengelassene Gotik bei Cranach und die wiederauferstehende Gotik bei Picasso », dans Norberto Gramaccini et Johannes Rößler (dir.), *Hundert Jahre « Abstraktion und Einfühlung »*. *Konstellationen um Wilhelm Worringer*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2012, p. 199-224 (voir mon compte rendu du volume dans *Histara - les comptes rendus*, mis en ligne le 11 décembre 2012).

gothique⁹. Mais dans le même recueil intitulé *Von deutscher Art und Kunst* dans lequel il accueillait le texte de Goethe, Herder publiait la traduction allemande d'un *Saggio sopra l'architettura gotica* paru à Livourne en 1766, dont l'auteur, Paolo Frisi, attribuait aux architectes allemands du XIII^e siècle l'invention de l'architecture gothique à partir de celle des Goths et de celle des Sarrasins¹⁰.

Loin d'être nouvelle, cette opinion ne faisait que lier deux idées largement répandues. Pour les comprendre, on doit se rappeler que la distinction s'était imposée depuis longtemps entre ce qu'on appelait le premier gothique (que nous appelons depuis le XIX^e siècle l'architecture romane) et un second gothique (pour nous le gothique) qui serait apparu au XII^e ou au XIII^e siècle. Si l'on en expliquait de manière récurrente la genèse par l'imitation des branches d'arbres dans les forêts nordiques, il est souvent qualifié au XVIII^e siècle d'architecture arabesque ou sarrasine¹¹. Cette idée d'une origine arabe du gothique, qui semble être apparue vers la fin du siècle précédent, mériterait une étude approfondie. Nous nous sommes en effet habitués à penser que la découverte de l'architecture et de l'art dits musulmans date de l'époque de la colonisation, où, de fait, de grands progrès furent accomplis dans ce domaine¹². Aussi l'établissement d'un lien, au XVIII^e siècle, entre architecture gothique et architecture arabe n'est-il souvent interprété que comme un aspect superficiel du goût contemporain pour l'exotisme¹³. C'est sous-estimer la connaissance qu'avaient de la seconde les auteurs du XVIII^e siècle et surtout l'image qu'ils se faisaient de la civilisation arabe. François Blondel, par exemple, savait que la littérature, la philosophie, les sciences et avec elles les arts avaient été transmis à l'Europe occidentale, au Moyen Âge, par les Arabes d'Espagne et en 1792, l'abbé Guillon pensait que le

9 Voir l'article « Von deutscher Baukunst » paru en 1773 dans la *Neue Bibliothek der schönen Wissenschaften und der freyen Künste*, XIV, 2^e partie, p. 287-294, dont l'auteur, qui voit, selon l'idée la plus répandue à l'époque, l'origine du gothique dans l'architecture arabe, rappelle la présence d'édifices gothiques en Espagne, en France, en Angleterre, en Italie (la cathédrale de Milan).

10 Voir Paul Frankl, *The Gothic: Literary Sources and Interpretations through eight Centuries*, *op. cit.*, p. 384-385.

11 Sur l'établissement d'une chronologie de l'architecture médiévale et sur les variations de la terminologie, voir Georg Germann, *Gothic Revival in Europe and Britain: Sources, Influences and Ideas*, *op. cit.*, p. 37 sq.

12 C'est ainsi que la remarquable étude de Rémi Labrusse publiée dans le catalogue de l'exposition *Islamophilies. L'Europe moderne et les arts de l'Islam* (Lyon, Musée des beaux-arts, 2 avril-4 juillet et 31 mars-20 septembre 2011, publication coordonnée par Salima Hellal, Rémi Labrusse et Léna Widerkehr, Lyon/Paris, Musée des beaux-arts/Somogy, 2011), ne revient pas, ne serait-ce que par opposition, sur les rapports de l'Europe avec l'Orient avant le XIX^e siècle. Les études contenues dans l'énorme catalogue *Europa und der Orient (800-1900)* (Berlin, Festival der Weltkulturen, 1989, Gütersloh, Bertelsmann Lexikon Verlag, 1989), ne couvrent le domaine que de manière lacunaire et n'abordent pas le sujet de l'architecture musulmane.

13 C'est en particulier le cas de George Henderson, *Gothic*, Harmondsworth, Penguin, 1967, « Postscript », p. 191.

gothique avait été porté à son point de perfection au temps de Philippe Auguste « par l'effet du bon goût et de la manière régulière des Orientaux amenés par les François, au retour des croisades¹⁴ ».

Quant au rôle qu'auraient joué les Goths, on sait qu'il leur a été attribué par les Italiens qui, dans leur opposition au Saint-Empire romain germanique et à l'idée d'une *translatio imperii* et dans leur volonté de ressusciter la *maniera antica* pour s'affirmer les héritiers de la grandeur romaine, firent de toute l'architecture médiévale une *maniera tedesca* et, pire encore, une *maniera gotica*, donc barbare en raison du souvenir qu'avait laissé le sac de Rome par les Goths d'Alaric¹⁵. Il importe peu, face à ce mouvement de revendication nationale, qu'Enea Silvio Piccolomini ait fait, dans sa *Germania* parue en 1457, l'éloge d'édifices gothiques d'Allemagne : avec le triomphe de la *maniera antica*, devenue à son tour *maniera moderna* ou *maniera romana*, la condamnation du gothique interprété comme résultat de l'invasion de l'Empire romain par les barbares devait s'imposer pendant des siècles à toute l'Europe, bien que quelques auteurs, au XVIII^e siècle, n'y aient vu qu'une légende¹⁶. Cela, du moins, dans les discours théoriques, car la vue des cathédrales gothiques ne laissait pas de susciter l'admiration de voyageurs ou d'érudits locaux qui s'associaient par ailleurs à la dénonciation généralisée de ce style. C'est ainsi qu'à Cologne, Montesquieu qualifiait la cathédrale de « très beau bâtiment gothique¹⁷ » et jugeait « très agréable » l'église « gothique » des Jésuites¹⁸.

C'est parce que les Goths passaient pour des barbares que Goethe refusait d'employer le terme de *gothique* pour qualifier le style de la cathédrale de Strasbourg, lui substituant celui d'allemand. Mais cette conscience d'une manière allemande opposée à la manière italienne ou *welche* était déjà ancienne. Dans sa thèse monumentale sur le gothique tardif des XVI^e et XVII^e siècles dans

14 *Tableau historique de la ville de Lyon*, par l'abbé Guillon [1792], rééd. s.l., Éditions du Bastion, 1983, p. 80.

15 Voir Esmond S. de Beer, « Gothic: origin and diffusion of the term; the idea of style in architecture », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 11, 1948, p.143-162, et Markus Brandis, *La maniera tedesca. Eine Studie zum historischen Verständnis der Gotik im Italien der Renaissance in Geschichtsschreibung, Kunsttheorie und Baupraxis*, Weimar, Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, 2002.

16 Voir Jules Corblet, « L'architecture du Moyen Âge jugée par les écrivains des deux derniers siècles », *Revue de l'art chrétien*, III, 1859, 1^{er} article, p. 70-71. En particulier : « dès 1732, Maffei avait dit que l'attribution faite aux Goths de l'invention de l'architecture moderne n'était qu'un rêve de l'orgueil italien » (p. 71).

17 Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, *Voyages de Montesquieu*, publiés par le baron Albert de Montesquieu, Bordeaux, G. Gonouilhau, 1894-1896, 2. vol, t. 2, 1896, p. 185.

18 L'église des Jésuites de Cologne avait été édifée de 1618 à 1629. En 1716, Lady Montague écrivait qu'elle était la plus belle des églises de la ville (cité par Hans Tietze, « Wiener Gotik im XVIII. Jahrhundert », *Kunstgeschichtliches Jahrbuch der K.K. Zentral-Kommission*, III, 1909, p. 172).

les pays germaniques, qui n'a malheureusement pas fait l'objet d'une édition en bonne et due forme, Hermann Hipp en mentionnait un certain nombre de témoignages tout en regrettant qu'aucun d'eux ne concernât des édifices à l'étude desquels il s'était attaché¹⁹. Rien ne prouve, il est vrai, que le recours tardif à des dispositions ou des formes empruntées au gothique ait été inspiré par la volonté d'affirmer une identité culturelle face à la prédominance italienne – pas plus d'ailleurs que n'apparaissent clairement les raisons religieuses d'un tel recours pour nombre d'églises catholiques ou temples protestants édifiés en Allemagne vers la fin du xvi^e et dans la première moitié du xvii^e siècle. La distinction était pourtant claire pour les contemporains. Hermann Hipp mentionne entre autres un ouvrage publié à Munich en 1591, consacré à la décoration des églises, dans lequel figuraient des tabernacles à la manière allemande et à la manière *romaine*. Il s'agissait donc bien de formes architecturales, quoique appliquées à des objets de dimensions réduites, et en l'occurrence des formes *gothiques* pour illustrer la manière *allemande*.

Si l'opposition entre manière allemande et manière *welche* n'avait pas alors la force polémique qu'elle prit sous la plume du jeune Goethe, du moins le gothique était-il défini par son caractère national. Or cette conception était apparue autour de 1500, liée à une indéniable volonté d'affirmation d'identité culturelle, l'humanisme allemand ayant été marqué par un fort courant de nationalisme fondé moins sur l'existence du Saint-Empire que sur la langue (que la diffusion de l'imprimerie contribuait à unifier) et sur l'idée d'une origine commune plus ou moins mythique, cette *Germania* à laquelle Tacite avait conféré ses lettres de noblesse et dont Conrad Celtis projeta l'illustration²⁰. On sait avec quelle force Dürer s'affirmait comme peintre allemand face aux Italiens. Pour l'architecture, Jakob Wimpheling, reprenant les jugements émis par Enea Silvio Piccolomini un demi-siècle plus tôt, portait aux nues les architectes allemands dans son *Epitoma rerum Germanicarum* publié en 1501²¹. Pour illustrer leur supériorité, il n'avait pas d'autre exemple à mentionner que la cathédrale de Strasbourg et plus particulièrement sa tour, qui devait continuer à être considérée, aux siècles suivants, comme la huitième merveille du monde.

19 Hermann Hipp, *Studien zur Nachgotik des 16. und 17. Jahrhunderts in Deutschland, Böhmen, Österreich und der Schweiz*, université de Tübingen, 1979, 3 vol. (voir t. 1, p. 739-769). L'auteur mentionne en particulier (p. 742) une *Architectura civilis nach deutscher und nach wälscher Art* publiée à Francfort-sur-le-Main en 1616, signalée par August Reichensperger et dont il n'a pu retrouver la trace.

20 Voir Jacques Ridé, « Un grand projet patriotique : *Germania illustrata* », dans *L'Humanisme allemand (1480-1540)*, Actes du XVIII^e colloque international de Tours, München/Paris, Fink Verlag/Vrin, 1979, p. 99-111.

21 Les passages correspondants de Wimpheling sont reproduits par Paul Frankl, *The Gothic: Literary Sources and Interpretations through eight Centuries*, op. cit., p. 856-857.

C'est dire que si Goethe réagissait à une situation nouvelle, son argumentation perpétuait une tradition vieille de près de trois siècles.

Différence fondamentale, toutefois : l'architecture allemande ne se définissait plus par opposition à la *maniera antica* ou *maniera romana*, mais au classicisme français. Ainsi Goethe polémiquait-il avec vigueur contre l'un de ses représentants les plus célèbres à l'époque, l'abbé Laugier. Celui-ci, pourtant, admirait l'architecture gothique²². Plus encore : il voyait « plus d'art et de génie » dans la tour de la cathédrale de Strasbourg « que dans tout ce que nous voyons ailleurs de plus merveilleux »²³. Il y aurait eu là de quoi plaire à Goethe si Laugier, comme le faisait remarquer Hanno Krufft, n'avait pas vu dans cet édifice un exemple du gothique conçu comme style français²⁴. Une telle affirmation n'a pas de quoi surprendre lorsqu'on la rencontre sous la plume d'un Français préparant pendant la Première Guerre mondiale une anthologie de poètes du terroir, pour qui la flèche de la cathédrale de Strasbourg symbolisait l'art français²⁵. Mais au XVIII^e siècle, la situation de l'Alsace ne justifiait pas une revendication aussi agressive. Aussi bien Laugier se contentait-il d'invoquer à ce propos « nos ancêtres », mais il est clair que pour lui, la cathédrale de Strasbourg se rattachait au royaume de France tout comme celles d'Amiens, de Reims ou de Paris.

26

Si l'Allemagne se cherchait une identité contre la France, les Français, eux, jouissaient d'un sentiment de supériorité qui rendait inutile toute affirmation d'identité par opposition, et qui allait se perpétuer jusque tard dans le XX^e siècle. Il n'y a guère que dans le domaine de la peinture où la supériorité reconnue aux peintres italiens pouvait leur porter ombrage : d'où l'attaque menée contre elle par le marquis d'Argens dans son *Examen critique des différentes écoles de peinture* publié en 1768, dans lequel il exalte les peintres français des règnes de Louis XIV et de Louis XV. Pour Laugier, il ne faisait aucun doute que la capitale du royaume fût « le centre & l'école de tous les beaux Arts²⁶ ». Il manquait toutefois à l'architecture nationale l'existence d'un ordre français. Critiquant celui qu'avait déjà proposé Claude Perrault sous le règne de Louis XIV, il en donne à son tour une description idéale²⁷. La notion même d'un ordre français se justifiait par la détermination ethno-géographique des ordres antiques, dorique, ionien,

22 Voir en particulier Wolfgang Herrmann, *Laugier and eighteenth Century French Theory*, London, A. Zwemmer, 1962, chap. V, « Gothic through Classical Eyes ».

23 Marc-Antoine Laugier, *Essai sur l'architecture*, 1753, rééd. Bruxelles/Liège, Mardaga, s.d., p. 201.

24 Hanno Walter Krufft, « Goethe und die Architektur », *Pantheon*, XL/4, octobre-décembre 1982, p. 282.

25 Adolphe Van Bever, *Les Poètes du terroir du XV^e siècle au XX^e siècle*, Paris, Delagrave, 1909-1914, t. I, *Alsace, Anjou, Auvergne [...]*, p. 3.

26 Marc-Antoine Laugier, *Observations sur l'architecture*, 1765, rééd. Bruxelles/Liège, Mardaga, s.d., p. 314.

27 *Ibid.*, p. 272-282.

corinthien, toscan, et si Laugier ne parle pas de ce dernier, il appelle romain le composite. Mais l'ambition de créer un ordre français excluait que le gothique fût considéré comme tel, quelque profondément qu'il ait marqué l'idée que Laugier se faisait aussi bien de son ordre français que de son église idéale. L'épithète d'arabesque qui lui était attachée n'avait, elle, pas la même valeur : elle en désignait l'origine supposée, non le caractère national. Telle était bien, par contre, la valeur du terme de gothique lui-même lorsqu'il apparut en Italie pour désigner l'architecture médiévale, la *maniera tedesca*. Or cette dimension ethnique reprise par les Allemands eux-mêmes (dans un sens positif) n'était par contre pas ressentie en France où l'on n'établissait aucun lien entre le terme de gothique et l'Allemagne ou du moins son art et sa culture, ne serait-ce que parce qu'ils occupèrent peu les esprits français avant l'époque romantique. Laugier lui-même n'y fait, sauf erreur, qu'une seule allusion, lorsqu'il dénigre l'« amas de colifichets tudesques » qui surmontaient les stalles de la cathédrale d'Amiens, l'un des éléments, avec le retable de l'autel et le jubé, qui dénaturaient à ses yeux l'édifice, « l'un des plus vastes & des plus magnifiques que l'Architecture gothique ait produits »²⁸. Qu'un lien pût exister entre l'Allemagne et le gothique lui était donc une idée totalement étrangère, comme elle était étrangère à tous les Français qu'intéressait cette architecture.

Laugier, on le sait, appréciait en elle la grandeur et la complexité des espaces, d'où sa détestation des jubés comme des ornements superflus du gothique tardif, et son insistance sur le rôle des colonnes et des voûtes. En cela, il s'inscrivait dans une tradition ancienne, illustrée au début du XVIII^e siècle par Michel de Frémin et surtout par l'abbé Jean-Louis Cordemoy (qu'il fut accusé d'avoir pillé) et continuée par Soufflot, mais qui remontait au moins à Philibert Delorme – une tradition bien mise en évidence par Robin D. Middleton dans sa grande étude sur Cordemoy, puis par Michael Hesse dans sa thèse²⁹. C'est à elle que se rattache l'interprétation rationaliste de l'architecture gothique qu'a donnée Viollet-le-Duc, même si sa justification idéologique en avait totalement changé, l'éloge des communes libres et de la bourgeoisie laïque n'étant guère pensable sous l'Ancien Régime. Apparue et s'étant maintenue en France, cette tradition a pu passer pour française, ce que confirment les violentes critiques dont fit l'objet le rationalisme de Viollet-le-Duc aussi bien en Allemagne que dans les pays anglo-saxons.

²⁸ *Ibid.*, p. 139.

²⁹ Robin D. Middleton, « The abbé de Cordemoy and the graeco-gothic ideal: a prelude to romantic classicism », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 25, 1962, p. 278-320 et 26, 1963, 90-123 ; Michael Hesse, *Von der Nachgotik zur Neugotik. Die Auseinandersetzung mit der Gotik in der französischen Sakralarchitektur des 16ten, 17ten und 18ten Jahrhunderts*, *op. cit.*, *passim*.

Il ne devait pourtant pas en résulter, *a priori*, que l'architecture gothique eût été considérée comme l'architecture nationale, bien qu'au XVI^e siècle, les gens de métier, les « ouvriers », comme le rapportait Philibert Delorme, parlent de « mode Française » pour désigner les voûtes d'ogives³⁰. Mais tous les édifices sur l'examen desquels se fondait cette tradition, c'est-à-dire, avant tout, les grandes cathédrales du nord de la France, étaient situés dans le royaume. Peut-être cela tenait-il à l'ignorance dans laquelle les édifices gothiques des autres pays d'Europe de l'Ouest étaient tenus par les architectes et les théoriciens français ; il n'en reste pas moins que cette circonstance ne pouvait que les inciter à voir dans le gothique un phénomène français.

Il l'était aussi pour une tout autre raison. Très tôt, en France, l'affermissement du pouvoir conduisit à établir un rapport entre certains règnes et la vie des arts. C'est ainsi que l'acmé de ce qu'on n'appelait pas encore le classicisme, tant en peinture qu'en littérature, fut lié, malgré un certain décalage chronologique, au règne de Louis XIV, et que le renouveau des lettres et des arts, au XVI^e siècle, le fut à celui de François I^{er}. Dans la mesure où leur éclat engendrait une forme de fierté nationale, celle-ci se confondait avec l'attachement à la grandeur de la monarchie. Or le même mode de pensée s'observe pour l'art gothique. C'est ainsi que dans sa *Description de la ville de Lyon* publiée en 1741, André Clapasson, qui reprenait sans doute ici une opinion largement répandue, note que la nef de la cathédrale « paraît être du siècle de Philippe Auguste ou de saint Louis, qui était le tems où l'architecture gothique fut portée à sa plus grande perfection, et pendant lequel les plus beaux ouvrages qui nous restent en ce genre furent élevés³¹ ». L'année précédente, il avait présenté devant l'Académie des beaux-arts de Lyon un *Essay sur l'étude des monuments gothiques par rapport à l'architecture* resté manuscrit dans lequel il estimait que l'architecture gothique avait été portée à sa perfection en France « depuis le règne de Philippe Auguste jusqu'à celui des premiers Valois³² ». Sans doute n'établissait-il pas explicitement de lien entre des règnes d'une importance particulière dans l'histoire de la monarchie française et l'apogée du gothique, mais cette façon de dater un phénomène architectural repose sur la croyance implicite d'un lien, quelle qu'en fût la nature, entre l'excellence de l'architecture et la grandeur de la monarchie française.

La monarchie elle-même n'était pas insensible au gothique. On sait que pour restaurer la cathédrale de Strasbourg après l'incendie de 1759, le pouvoir central

30 Philibert Delorme, *Architecture*, 1648, rééd. Bruxelles/Liège, Mardaga, 1981, p.107.

31 André Clapasson, *Description de la ville de Lyon*, Lyon, Aimé Delaroché, 1741, éd. annotée par Gilles Chomer et Marie-Félicie Pérez, Seyssel, Champ Vallon, 1982, p. 187.

32 Cité par Michael Hesse, *Von der Nachgotik zur Neugotik. Die Auseinandersetzung mit der Gotik in der französischen Sakralarchitektur des 16ten, 17ten und 18ten Jahrhunderts*, op. cit., p. 125.

imposa le style gothique contre l'avis des autorités locales. Dans ce cas, seule a peut-être joué la volonté de maintenir l'unité de style de l'édifice. Il en était allé différemment pour la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans, partiellement détruite par les huguenots, mais qui conservait encore à cette époque d'importantes parties romanes. Le choix du gothique (d'un gothique qui, évidemment, n'est plus le même à la façade occidentale qu'à celles des bras du transept) pour reconstruire l'ensemble de l'édifice ne s'imposait donc pas pour la même raison, et encore moins, dans le chœur, les emprunts formels à l'église Notre-Dame de Cléry. De tels emprunts ne peuvent s'expliquer que par la signification qu'avait eue cette église pour la monarchie à l'époque des derniers Valois. L'attachement qui en découlait l'emportait de beaucoup sur la question du bon ou du mauvais goût des formes architecturales. Mais le phénomène ne concernait pas qu'une seule église, car beaucoup d'édifices étaient liés aux grandes heures de la monarchie avant la Renaissance, or ils étaient tous, ou presque, de style gothique. Réinterprétées, transformées pour une part en étapes glorieuses vers l'unification de la patrie, ces grandes heures furent reprises au XIX^e siècle dans une perspective idéologique toute différente, mais le contrepoint architectural à cette histoire nationale que constituaient les cathédrales gothiques conservait toute sa valeur, malgré les débats auxquels donna lieu la signification religieuse ou politique qu'on put lui prêter.

Les polémiques entre Allemands et Français auxquelles donna lieu le gothique au XIX^e et pendant une partie du XX^e siècle demandent à l'évidence, pour être comprises, à être replacées dans le contexte de leur époque, et il est possible d'en tracer les différentes péripéties au jour le jour. Mais leur pleine compréhension exige que l'on prenne en compte la façon dont le gothique fut appréhendé dans les deux pays au cours des siècles précédents et l'annexion à l'esprit national ou à l'histoire nationale dont il avait été l'objet. Tant il est vrai qu'aucun phénomène historique ne se réduit à l'appartenance à son époque, mais qu'il se situe à la rencontre et constitue la synthèse d'un grand nombre de phénomènes diachroniques appartenant à des temps différents, depuis l'occasion la plus éphémère jusqu'à des représentations séculaires ou millénaires. D'où la nécessité pour l'historien d'échapper à une spécialisation trop étroite ; d'où, aussi, le scepticisme qui s'impose envers la croyance en des périodes bien définies, érigées en êtres de raison, qui a trop longtemps dominé l'historiographie de l'art.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE DE CLAUDE MIGNOT (1973-2018)

GÉNÉRALITÉS

L'Architecture au XIX^e siècle, Fribourg/Paris, Office du Livre/Le Moniteur, 1983 [coéd. allem., *Architektur des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, DVA, 1983 ; coéd. amér., *European architecture of Nineteenth Century*, New York, Rizzoli, 1983 ; réimpression, Fribourg, 1991].

Mignot, Claude et Rabreau, Daniel (dir.), *Histoire de l'art*, III. *Temps modernes, xv^e-xviii^e siècles*, Paris, Flammarion, 1996 (rééd. augmentée 2011).

Le Louvre en poche. Guide pratique en 500 œuvres, New York/Paris/London, Abbeville Press, 2000.

« La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439 (trad. amér., « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439).

Grammaire des immeubles parisiens, six siècles de façades du Moyen Âge à nos jours, Paris, Parigramme, 2004 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Paris. 100 façades remarquables, Paris, Parigramme, 2015.

L'ARCHITECTURE FRANÇAISE À L'ÂGE CLASSIQUE (1540-1708)

Historiographie

« Travaux récents sur l'architecture française. Du maniérisme au classicisme », *Revue de l'art*, n° 32, 1976, p. 78-85.

« Vingt ans de recherches sur l'architecture française à l'époque moderne (1540-1708) », *Histoire de l'art*, n° 54, juin 2004, p. 3-12.

« La monographie d'architecte à l'époque moderne en France et en Italie. Esquisse d'historiographie comparée », *Perspective*, 2006-4, p. 629-636.

« André Chastel, un regard sur l'architecture », dans *André Chastel. Méthodes et combats d'un historien de l'art*, dir. Sabine Frommel, Michel Hoffmann, Philippe Sénéchal, Paris, INHA/Picard, 2015, p. 173-183.

Architectes et maîtres de l'ouvrage

« Architectes du Grand Siècle. Un nouveau professionnalisme », dans *Histoire de l'architecte*, dir. Louis Callebaut, Paris, Flammarion, 1998, p. 106-127.

« Cabinets d'architectes du Grand Siècle », dans *Curiosité. Études d'histoire de l'art en l'honneur d'Antoine Schnapper*, dir. Olivier Bonfait, Véronique Gerard Powell, Philippe Sénéchal, Paris, Flammarion, 1998, p. 317-326.

Introduction à *Architectes et commanditaires. Études de cas du XVI^e au XX^e siècle*, dir. Tarek Berrada, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 11-17.

« Bibliothèques d'architectes en France au XVII^e siècle », dans *Bibliothèques d'architecture/ Architectural libraries*, dir. Olga Medvedkova, Paris, INHA/Alain Baudry et Cie, 2009, p. 23-37.

« La figure de l'architecte en France à l'époque moderne (1540-1787) » dans *L'Architetto: ruolo, volto, mito*, dir. Guido Beltramini et Howard Burns, Venezia/Vicenza, Marsilio editori/CISA Andrea Palladio, 2009, p. 177-191.

592

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014.

« Le dessin pierre de touche de l'invention architecturale », dans *Le Dessin instrument et témoin de l'invention architecturale. Neuvièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, dir. Claude Mignot et Cordélia Hattori, Dijon/Paris, L'Échelle de Jacob/Société du Salon du dessin, 2014, p. 37-49.

Mignot, Claude et Hattori, Cordélia (dir.), *Le Dessin d'architecture, document ou monument ? Dixièmes rencontres internationales du Salon du dessin*, Paris/Dijon, Société du Salon du dessin/L'Échelle de Jacob, 2015.

Androuet Du Cerceau

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

Jacques Androuet du Cerceau. Les dessins des Plus excellents bâtiments de France (en collaboration avec Françoise Boudon), Paris, Picard/Cité de l'architecture et du Patrimoine/Le Passage, 2010.

« Le langage architectural. Langue commune et "gentilles inventions" », « Du dessin au projet. Du Cerceau architecte ? », dans *Jacques Androuet du Cerceau, « un des plus grands architectes qui se soient jamais trouvés en France »*, dir. Jean Guillaume, Paris, Picard/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010, p. 231-240 et 241-256.

« Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Le Muet

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- Le Muet, Pierre, *Manière de bien bastir pour toutes sortes de personnes*, éd. Claude Mignot, Aix-en-Provence, Pandora éditions, 1981 [« Introduction à la *Manière de bâtir* », p. IX-XVI ; Postface : « Notes pour la « manière de bâtir », 19 p. non pag.].
- Pierre Le Muet, architecte : 1591-1669, thèse de doctorat, université Paris-IV, 1991 [édition microfichée, université Lille III, 1992].
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « Pierre Le Muet, 1591-1669 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XXI^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 54.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.
- « Le château de Chavigny à Lerné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^e journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.
- « Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.

« Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Mansart

« L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.

Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.

« Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.

Babelon, Jean-Pierre et Mignot, Claude (dir.), *François Mansart, le génie de l'architecture*, Paris, Gallimard, 1998.

594

« Un architecte artiste » et « Les œuvres », dans *François Mansart, le génie de l'architecture*, dir. Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot, Paris, Gallimard, 1998, p. 25-92 et p. 101-104, p. 15-117, p. 126-131, p. 168-169, p. 175-187, p. 241-258, p. 282-284.

Le Château de Maisons-Laffitte, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).

Mignot, Claude (dir.), « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, n° 27-28 des *Cahiers de Maisons*, décembre 1999.

« Avant-propos », « Jacques-François Blondel et François Mansart. Une leçon d'architecture », *Cahiers de Maisons*, n° 27-28, « Mansart et compagnie », actes du colloque, château de Maisons, 27-28 novembre 1998, dir. Claude Mignot, décembre 1999, p. 4, p. 164-171.

« Borromini e Mansart. Da paragone a parallelo », dans *Francesco Borromini, atti del Convegno internazionale, Roma, 13-15 gennaio 2000*, dir. Christoph Luitpold Frommel, Elisabeth Sladek, Milano, Electa, 2000, p. 464-471.

« François Mansart, 1598-1666 », dans *Créateurs de jardins et de paysages en France, de la Renaissance au XIX^e siècle*, dir. Michel Racine, Arles/Versailles, Actes Sud/École nationale supérieure du paysage, 2001, t. I, p. 55-58.

« M. Mansart et le cavalier Bernin. Chronologie d'une rencontre manquée », dans *Le Bernin et l'Europe. Du baroque triomphant à l'âge romantique*, actes du colloque international, Paris, Institut culturel italien, 6-7 novembre 1998, dir. Chantal Grell et Milovan Stanic, Paris, PUPS, 2002, p. 79-91.

« L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.

« Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.

François Mansart, *un architecte artiste au siècle de Louis XIII et de Louis XIV*, Paris, Le Passage, 2016.

Monsieur Mansart (Jules Hardouin)

- « Le jeune prodige », « Mansart et l'agence des Bâtiments du roi », « En compagnie d'Hortésie » et contributions au catalogue des œuvres de Jules Hardouin-Mansart, Édifices royaux : « Saint-Cyr, Maison royale de Saint-Louis » ; Châteaux : « Magny en Picardie, château » (en collaboration avec Philippe Seydoux), « Fresnes-sur-Marne, château », « Chaulnes en Picardie, château » ; Hôtels : « Paris, travaux à la maison de Mme de La Fayette », « Travaux à l'hôtel de Matignon », « Maison à bâtir » ; Palais abbatiaux : « Arles, Béziers, Marseille, Saint-Pons-de-Thomières », « Les Vaux-de-Cernay, maison abbatiale », dans *Jules Hardouin-Mansart, 1646-1708*, dir. Alexandre Gady, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 11-20, p. 45-58, p. 113-123, p. 278-281, p. 307-310, p. 405, p. 426-427, p. 429-431.
- « François Cauchy, "dessinateur dudit Sieur Mansart" », dans *Jules Hardouin-Mansart*, actes du colloque organisé par le Centre allemand d'histoire de l'art et le Centre de recherches du château de Versailles, 11-13 décembre 2008, Paris, Le Passage, 2019.

Maîtres de l'ouvrage

- « Richelieu et l'architecture », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 54-60.
- « Richelieu, maître-de-l'ouvrage par correspondance », dans *Richelieu et la culture*, actes du colloque international en Sorbonne, 19-20 novembre 1985, dir. Roland Mousnier, Paris, Éditions du CNRS, 1987, p. 141-151.
- « Maîtres de l'ouvrage au Grand Siècle », dans *Les Bâisseurs. Des moines cisterciens aux capitaines d'industrie*, dir. Bernard Marrey, Paris, Le Moniteur, 1997, p. 44-51.
- « L'architecture française au temps de Marie de Médicis », dans *Marie de Médicis. Un gouvernement par les arts*, cat. exp., château de Blois, 29 novembre 2003-28 mars 2004, dir. Paola Bassani Pacht, Thierry Crépin-Leblond, Nicolas Sainte Fare Garnot et Francesco Solinas, Paris, Somogy éditions d'art, 2003, p. 28-39.
- « Cardinaux français aux champs », dans *Maisons des champs dans l'Europe de la Renaissance. Château de Maisons*, actes des 1^{res} Rencontres d'architecture européenne, Maisons-Laffitte, 10-14 juin 2003, dir. Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2006, p. 125-143.
- « Jean de La Fontaine », dans *Richelieu à Richelieu. Architecture et décors d'un château disparu*, cat. exp., Orléans, Tours, Richelieu, mars-juin 2011, Milano, Silvana editoriale, 2011, p. 442.

Les langages de l'architecture classique

- « Le bossage de la Renaissance. Syntaxe et iconographie », *Formes*, n° 2, 1979, p.15-23.
- « Lettura del Palladio nel XVII secolo. Una riservata ammirazione », dans *Palladio. La sua eredità nel mondo*, Venezia, Electa, 1980, p. 207-211.

« L'articulation des façades dans l'architecture française 1580-1630 », dans *L'Automne de la Renaissance, 1580-1630*, XX^e colloque international d'études humanistes, Tours, 2-13 juillet 1979, dir. Jean Lafond, André Stegmann, Paris, Vrin, coll. « De Pétrarque à Descartes », 1981, p. 343-356.

« Le thème du portail. Modèles internationaux et réalisations locales », dans *Culture et création dans l'architecture provinciale de Louis XIV à Napoléon III*, 3^e journées d'étude de l'architecture française, Aix-en-Provence, 1978, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1983, p. 185-192.

« Selon les us et coutumes de Paris. Une expertise en 1661 », dans *Amphion, études d'histoire des techniques*, dir. Jacques Guillerme, Paris, Picard, 1987, p. 49-58.

« Michel-Ange et la France. Libertinage architectural et classicisme », dans « *Il se rendit en Italie* ». *Études offertes à André Chastel*, Roma/Paris, Edizioni dell'Elefantel/Flammarion, 1988, p. 523-536.

« Ordre (de l'architecture), époque moderne » et « Classique (architecture) », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, s.v.

596

« Baroque », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005).

« Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.

« Palladio et l'architecture française du XVII^e siècle. Une admiration mitigée », *Annali architettura*, n° 12, 2000, p. 107-115.

« La réception des "Palazzi di Genova" en France au XVII^e siècle », dans *The Reception of P. P. Rubens's "Palazzi di Genova" during the 17th in Europe. Questions and problems*, dir. Piet Lombaerde, Turnhout, Brepols, 2002, p. 135-141.

« Vignola e vignolismo in Francia nel Sei e Settecento », dans *Vignola e i Farnese*, atti del convegno internazionale, Piacenza, 18-20 aprile 2002, dir. Christoph Luitpold Frommel, Maurizio Ricci et Richard J. Tuttle, Milano, Electa, 2003, p. 354-374.

« Baroque », « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et 225-227.

« Paris/province. Un dialogue continué », dans *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, dir. Hélène Rousteau-Chambon, Paris, Picard, coll. « Librairie de l'architecture et de la ville », 2004, p. 279-283.

« Vauban. Ordres et décor », dans *Vauban, bâtisseur du Roi-Soleil*, cat. exp., Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 14 novembre 2007-5 février 2008, dir. Isabelle Warmoes et Victoria Sanger, Paris, Somogy éditions d'art, 2007, p. 254-258.

« Les portes de l'invention. La fortune française des Aggiunte à la Regola de Vignole », dans *La Réception de modèles « cinquecenteschi » dans la théorie et les arts français du XVII^e siècle*, dir. Flaminia Bardati et Sabine Frommel, Genève, Droz, 2010, p. 257-273.

Chatenet, Monique et Mignot, Claude (dir.), *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013.

« La réception du langage classique en Europe (1540-1650) », « L'ordre attique : le sixième ordre français ? », dans *Le Génie du lieu, la réception du langage classique en Europe (1540-1650). Sélection, interprétation, invention*, actes des 6^e Rencontres européennes d'histoire de l'architecture, 11-13 juin 2009, en hommage au professeur Jean Guillaume, dir. Monique Chatenet et Claude Mignot, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2013, p. 9-10 et 227-242.

Typologies architecturales

« L'escalier dans l'architecture française, 1550-1640 », dans *L'Escalier dans l'architecture de la Renaissance*, actes du colloque, Tours, CESR, 22-26 mai 1979, Paris, Picard, coll. « De architectura », 1985, p. 49-65.

« Bâtir pour toutes sortes de personnes : Serlio, Du Cerceau, Le Muet. Fortune d'une idée éditoriale », dans *Sebastiano Serlio à Lyon, architecture et imprimerie*, t. I : *Le Traité d'architecture de Sébastien Serlio. Une grande entreprise éditoriale au XVI^e siècle*, dir. Sylvie Deswarte-Rosa, Lyon, Mémoire active, 2004, p. 440-447 et 474.

« La galerie au XVII^e siècle. Continuité et ruptures », *Bulletin monumental*, t. 166-1, 2008, numéro spécial « La galerie à Paris (XIV^e-XVII^e siècle) », p. 15-20.

« La galerie dans les traités », dans *Les Grandes Galeries européennes, XVII^e-XIX^e siècles*, dir. Claire Constans et Matthieu da Vinha, Versailles/Paris, Centre de recherche du château de Versailles/Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2010, p. 37-49.

« L'invention des combles brisés : de la légende à l'histoire », dans *Toits d'Europe : formes, structures, décors et usages du toit à l'époque moderne (XV^e-XVII^e siècles)*, dir. Monique Chatenet et Alexandre Gady, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2016, p. 209-223.

Châteaux

« Le château et la ville de Richelieu en Poitou », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 67-74.

« Le château du Plessis-Fortia », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 356-371.

« L'époque d'Henri IV et de Louis XIII », dans *Le Château en France*, dir. Jean-Pierre Babelon, Paris, Berger-Levrault, 1986, p. 257-267.

« Fontainebleau revisité. La galerie d'Ulysse », *Revue de l'art*, n° 82, 1988, p. 9-18.

« Villers-Cotterêts, château de la Renaissance », introduction à Christiane Riboulleau, *Villers-Cotterêts. Un château royal en forêt de Retz*, Amiens, AGIR Picardie, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1991, p. 11-17.

- « Le Mesnil-Voisin », dans *Le Guide du patrimoine. Île-de-France*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1992, p. 431-432.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *Le Manoir en Bretagne : 1380-1600*, Paris, Imprimerie nationale/Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1993 (rééd. 1999) [« Introduction », p. 15-24].
- « Mademoiselle et son château de Saint-Fargeau », *Papers on French seventeenth century literature*, n° 42, 1995, p. 91-101.
- « Le château du Plessis-Belleville. Mansart copie Mansart », *Bulletin monumental*, t. 154-3, 1996, p. 209-220.
- Le Château de Maisons-Laffitte*, Paris, Éditions du patrimoine, coll. « Itinéraires du patrimoine », 1999 (rééd. revue et augmentée, 2013).
- « Le château de Chavigny à Ligné », *Congrès archéologique de France*, 155^e session, 1997, « Touraine », 2003, p. 153-168.
- « Le château de Saint-Loup-sur-Thouet » (en collaboration avec Céline Latu), *Congrès archéologique de France*, 159^e session, 2001, « Deux-Sèvres », 2004, p. 263-276.
- « Le château de Pont en Champagne, la "maison aux champs" de Claude Boutillier, surintendant des finances de Louis XIII », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, t. 94, 2005, p. 173-212.
- « Le château de Cany », *Congrès archéologique de France*, 161^e session, 2003, « Rouen et pays de Caux », 2006, p. 33-39.
- « Le château de Cormatin, une relecture », *Congrès archéologique de France*, 166^e session, 2008, « Saône-et-Loire : Bresse bourguignonne, Chalonnais, Tournugeois », 2010, p. 177-186.
- « Du Cerceau, architecte du château de Verneuil. Retour sur une enquête », dans « Verneuil, autour de Salomon de Brosse, une famille d'architectes. Actes du colloque, journée du 12 mai 2012 », numéro hors-série du *Bulletin des Amis du Vieux Verneuil*, 2013, p. 5-23.

Hôtels parisiens

- « Histoire d'une demeure » et « Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 14-32 et 39-50.
- « Lieux et milieux », « De la cuisine à la salle à manger, ou de quelques détours de l'art de la distribution », « Petit lexique de l'hôtel parisien », *XVII^e siècle*, n° 162, janvier/mars 1989, numéro spécial : « L'hôtel parisien au XVII^e siècle », p. 3-6, 17-36, 101-114.
- « Des hôtels particuliers ? », « L'hôtel Lambert. L'architecture », dans *L'Île Saint-Louis*, dir. Béatrice de Andia et Nicolas Courtin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 1997, p. 96-101, p. 204-210.
- « La première bibliothèque Mazarine », dans *Les Bibliothèques parisiennes. Architecture et décor*, dir. Myriam Bacha et Christian Hottin, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2002, p. 68-70.

- « Les modèles de Pierre Le Muet à l'épreuve du temps. L'hôtel Coquet, puis Catelan, à Paris », *Bulletin de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France*, 2007, p. 189-238.
- « De l'hôtel de Denis Marin de la Chataigneraie à l'hôtel d'Assy », *Bulletin de la Société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 2011, p. 31-51.
- « Les hôtels de Martin et de Jean-Baptiste de Bermond, rue Neuve Saint-Augustin. Essai d'archéologie de papier », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2009-2010 (2011), p. 31-50.

Églises et couvents

- « L'église du Val-de-Grâce au Faubourg Saint-Jacques de Paris. Architecture et décor, nouveaux documents : 1645-1667 », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1975, p. 101-136.
- « La chapelle et maison de Sorbonne », dans *Richelieu et le monde de l'esprit*, cat. exp., Paris, Sorbonne, novembre 1985, Paris, Imprimerie nationale, 1985, p. 87-93.
- « L'église Saint-Louis-des-Jésuites », *Congrès archéologique de France*, 139^e session, 1981, « Blésois et Vendômois », 1986, p. 142-154.
- « La nouvelle Sorbonne de Richelieu », dans *La Sorbonne et sa reconstruction*, dir. Philippe Rivé, Laurent Morelle, Christophe Thomas, Lyon/Paris, La Manufacture/Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, 1987, p. 46-53.
- Le Val-de-Grâce. L'ermitage d'une reine*, Paris, CNRS éditions/Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1994.
- « L'église du Val-de-Grâce, une architecture à plusieurs mains », *La Montagne Sainte-Geneviève et ses abords. Bulletin*, n° 312, 2009, p. 6-15.
- Mignot, Claude et Chatenet, Monique (dir.), *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, actes des 2^e Rencontres européennes d'architecture, 8-11 juin 2005, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009.
- « Introduction. L'architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques », « Architecture et territoire. La diffusion du modèle d'église à la romaine en France (1598-1685) », dans *L'Architecture religieuse européenne au temps des Réformes. Héritage de la Renaissance et nouvelles problématiques*, dir. Claude Mignot, Monique Chatenet, Paris, Picard, coll. « De architectura », 2009, p. 7-8, p. 121-136.
- « Anne d'Autriche et l'abbaye royale du Val-de-Grâce, entre piété et magnificence », dans *Bâtir au féminin. Traditions et stratégies en Europe et dans l'Empire ottoman*, dir. Juliette Dumas et Sabine Frommel, Paris/Istanbul, Picard/Institut français d'études anatoliennes, 2013, p. 221-226.
- « L'architecture des églises jésuites en France », dans *En passant par la Bourgogne. Dessins d'Étienne Martellange, un architecte itinérant au temps de Henri IV et Louis XIII*, dir. Rémi Cariel, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2013, p. 14-19.

Urbanisme

- « La ville classique. Des inventions constructives pour une plus grande perfection », dans *Les Toits de Paris. De toits en toits*, dir. François Leclercq, Philippe Simon, Paris, Hazan/Pavillon de l' Arsenal, 1994, p. 46-59.
- « La ville classique. Le château de François Mansart », « L'architecture religieuse », dans *Blois, un amphithéâtre sur la Loire*, cat. exp., Blois, château et Musée des beaux-arts, 24 septembre 1994-8 janvier 1995, Paris/Blois, Adam Biro/Château et Musée des beaux-arts, 1994, p. 100-107, p. 108-113.
- « La place royale », dans *Le XVII^e siècle. Histoire artistique de l'Europe*, dir. Alain Mérot et Joël Cornette, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- « Urban transformations », dans *The Triumph of the baroque. Architecture in Europe 1600-1750*, dir. Henry A. Millon, Milano, Bompiani, 1999, p. 315-332 [éd. franç., *Triumphes du baroque. L'architecture en Europe, 1600-1750*, Paris, Hazan, 1999].
- « De la ville close à la ville ouverte », dans *Les Enceintes de Paris*, dir. Béatrice de Andia, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2001, p. 111-115.
- « Les atlas manuscrits au temps de Louis XIII. Réflexions autour de l'atlas par Pierre Le Muet, *Plans des places fortes de la province de Picardie*, 1631 », dans *Atlas militaires manuscrits européens (XV^e-XVIII^e s.). Forme, contenu, contexte de réalisation et vocations*, actes des 4^{es} journées d'étude du musée des Plans-reliefs, Paris, 18-19 avril 2002, dir. Isabelle Warmoes, Émilie d'Orgeix et Charles van den Heuvel, Paris, Musée des Plans-reliefs, 2003, p. 99-114.

600

AUTRES PUBLICATIONS

Italie

- « Les loggias de la villa Médicis à Rome », *Revue de l'art*, n° 19, 1973, p. 50-61.
- « Arnolfo di Lapo », « Nanni di Banco », « Michelozzo Michelozzi », « Perino del Vaga », « Aristotile da San Gallo », « Michel-Ange : 6. le chantier de Saint-Pierre et les dernières œuvres architecturales, 1554-1566 », introduction, traduction et notes dans Giorgio Vasari, *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes*, éd. commentée sous la direction d'André Chastel, Paris, Berger-Levrault, 1981-1985, 12 vol., t. II, *XIII^e et XIV^e siècles*, 1981, p. 27-46, t. III, *Le XV^e siècle*, 1983, p. 59-78, 265-286, t. VII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1984, p. 231-272, t. VIII, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 245-268, t. IX, *Le XVI^e siècle (suite)*, 1985, p. 276-301.

Paris

- « The New Rome, 1527-1700 », dans *The Art and Spirit of Paris*, dir. Michel Laclotte, New York, Abbeville Press, 2003, t. I, p. 216-439 (coéd. fr., « La nouvelle Rome, 1527-1700 », dans *L'Art et l'esprit de Paris*, dir. Michel Laclotte, Paris, Éditions du Seuil, 2003, t. I, p. 216-439).

« Bernin à Paris, un bien singulier touriste », *Confronto, studi e ricerche di storia dell'arte europea*, n° 10-11 [actes de la journée d'étude sur le *Journal de voyage du Cavalier Bernin en France*, INHA, Paris, 26 novembre 2007], 2007-2008 (2010), p. 73-85.

Architecture du XIX^e et du XX^e siècle

« Quand l'architecture était rouge, URSS, 1917-1933 », *Critique*, n° 335, 1975, p. 426-445.

« Éclipse, survivances et avatars au XIX^e siècle des langages architecturaux du XVIII^e siècle », *XVIII^e siècle*, n° 129, 1980, p. 433-445.

L'Architecture au XIX^e siècle, Paris, Le Moniteur, 1983.

« La chair de l'architecture », *Critique*, n° 476-477, « L'objet architecture », janvier-février 1987, p. 134-148.

Architecture balnéaire

« Le néo-normand », *Monuments historiques*, n° 189, « Le régionalisme », 1983, p. 52-64.

« Les villas de la Belle Époque aux Années folles », suivi de « La gare de Trouville-Deauville », dans *Trouville-Deauville. Société et architectures balnéaires*, Paris, Norma, 1992, p. 141-154, p. 165-174.

« Les réseaux de la recherche. La villégiature retrouvée (1978-2003) », *In Situ. Revue des patrimoines*, n° 4, 2004 [revue en ligne].

« Villes et villas balnéaires. Du pittoresque local à l'éclectisme de "fantaisie" », dans *Les Villes balnéaires d'Europe occidentale, du XVIII^e à nos jours*, actes du colloque de Boulogne-sur-mer, juin 2006, dir. Yves Perret-Gentil, Alain Lottin et Jean-Pierre Poussou, Paris, PUPS, 2008, p. 453-463.

« Architecture balnéaire et style néo-normand », dans *Destination Normandie. Deux siècles de tourisme, XIX^e-XX^e siècles*, dir. Alice Gaudin, Milano, 5 Continents éditions, 2009, p. 80-89.

« La station balnéaire, une "invention" du XIX^e siècle », dans *Les Passions d'un historien. Mélanges en l'honneur de Jean-Pierre Poussou*, dir. Reynald Abad, Jean-Pierre Bardet, Jean-François Dunyach et alii, Paris, PUPS, 2010, p. 1077-1087.

« Les villas, vrais monuments de Trouville », suivi de « Petite anthologie des villas de Trouville, 1836-1920 », dans *Trouville*, dir. Maurice Culot et Nada Jakovljevic, Liège/Bruxelles, Mardaga, 1989, p. 82-163, p. 400-472 [chapitre sur « Les villas, vrais monuments... » réédité dans Roger-Henri Guerrand, Claude Mignot, Hervé Guillemain, *Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières*, Paris, Éditions B2, 2011, p. 34-62].

Trouville. Palaces, villas et maisons ouvrières (en collaboration avec Roger-Henri Guerrand et Hervé Guillemain), Paris, Éditions B2, 2011.

Peinture, collectionneurs et curieux

« Collectionneur et peintre au XVII^e siècle. Pointel et Poussin » (en collaboration avec Jacques Thuillier), *Revue de l'art*, n° 39, 1978, p. 39-58.

« Henri Sauval entre érudition et la critique d'art », XVII^e siècle, n° 138, 1983, p. 51-66.

« Le cabinet de Jean-Baptiste de Bretagne, un curieux parisien oublié. 1650 », *Archives de l'art français*, t. XXVI, 1984, p. 71-87.

« Le tableau d'architecture, de la fin du Moyen Âge au début du XIX^e siècle », dans *Images et imaginaires de l'architecture*, cat. exp., Paris, Centre de création industrielle, Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 8 mars-28 mai 1984, dir. Jean Dethier, Paris, Centre Georges-Pompidou, 1984, p. 79-83.

« Les tableaux de Jacques Bordier », dans *L'Hôtel de Vigny*, dir. Claude Mignot, Catherine Arminjon, Françoise Hamon, Paris, Inventaire général, coll. « Cahiers de l'Inventaire », 1985, p. 39-50.

Mignot, Claude et Bassani Pacht, Paola (dir.), *Claude Vignon en son temps*, actes du colloque international de l'université de Tours, 28-29 janvier 1994, Paris, Klincksieck, 1998.

« L'*Hercules admirandus* de Richelieu », dans *Claude Vignon en son temps*, dir. Claude Mignot et Paola Bassani Pacht, Paris, Klincksieck, 1998, p. 21-25.

« Le regard de La Fontaine sur l'architecture et le paysage dans la *Relation d'un voyage de Paris en Limousin* », *Le Fablier. Revue des Amis de Jean de La Fontaine*, n° 15, numéro spécial « Le musée imaginaire de Jean de La Fontaine », colloque pluridisciplinaire international organisé à la Sorbonne et au palais du Luxembourg les 27, 28 et 29 mai 2004 par Patrick Dandrey, dir. Guillaume Peureux, 2004, p. 31-36.

« Pour un grand peintre retrouvé : Rémy Vuibert », *Revue de l'art*, n° 155, 2007-1, p. 21-44.

« Victor Navlet, "peintre d'architecture" », dans *Essais et mélanges*, t. II : *Histoires d'art. Mélanges en l'honneur de Bruno Foucart*, dir. Barthélémy Jobert, Paris, Norma éditions, 2008, p. 198-215.

« Un marché inédit pour une thèse dédiée à Richelieu : "Grégoire Huret à Jean Chaillou, 1638" », dans *Richelieu et les arts*, dir. Barbara Gaetgens et Jean-Claude Boyer, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 435-442.

« Les premières œuvres de Jean Marot, graveur d'architecture (1645-1659) », dans *L'Estampe au Grand Siècle. Études offertes à Maxime Préaud*, Paris, École nationale des chartes/Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 293-313.

« Enquête sur un tableau perdu : Jean Lemaire (Dammartin, 1598-Gaillon, 1659), *Paysage avec le tombeau de Bacchus* », dans *Album amicorum, œuvres choisies pour Arnauld Brejon de Lavergnée*, Paris, Librairie des musées, 2012, p. 68-69.

Polémiques patrimoniales

« Dérives monumentales. Éditorial », *Revue de l'art*, n° 123, 1999-1, p. 5-12.

- « Restauration/restitution », « Publicité culturelle », dans *Dictionnaire des politiques culturelles de la Cinquième République*, dir. Emmanuel de Waresquiel, Paris, CNRS éditions/Larousse-Bordas, 2001, p. 241-242 et 249-252.
- « Carton rouge pour Martine Aubry » [alias C. Rouget], « Adieu au fort Saint-Jean » [alias Rouget de l'Isle], « J'avoue m'être trompé », « La privatisation de l'image architecturale. Un détournement fallacieux », *Momus*, n° 14, 2003, p. 10-12 et 16-18.
- « Le château de Franconville, un désastre monumental » [sous le pseudonyme « Comte de Monte-Cristo »], *Momus*, n° 15, 2003, p. 6-7.
- « Rebond sur le mur des Tuileries, un jeu bien français » [sous le pseudonyme « Aramis »], *Momus*, n° 16, 2004, p. 3-7.
- « Les comptes fantastiques de M. de Vabres », *Momus*, n° 17, février 2005, p. 8-9.
- « Le collège des Bernardins. Sauvetage ou naufrage ? », « Hôtel de Sully. Quand l'art contemporain ramène sa fraise » [sous le pseudonyme de « Marcel Ripolin »], *Momus*, n° 18, novembre 2005, p. 4 et 14.
- « Les nouveaux comptes fantastiques de M. Donnedieu de Vabres », « Le Petit Palais, une restauration à contresens », *Momus*, n° 19, juin 2006, p. 2-3 et 8-11.
- « Rebâtir les Tuileries ? Une lubie sottée et ruineuse », *Momus*, n° 20, décembre 2006, p. 4-5.
- « Tribune : Droits sur l'image, droits à l'image. L'image architecturale », *Nouvelles de l'INHA*, n° 28, mars 2007, p. 2-3.
- « La porte de la cour des Offices à Fontainebleau, ou la "nouvelle cuisine" de la restauration » [sous le pseudonyme « Le Grognard moqueur »], *Momus*, n° 21, décembre 2007, p. 5.
- « Tribune : Droits sur l'image et droit d'accès aux images patrimoniales » (en collaboration avec Philippe Bordes), *Nouvelles de l'INHA*, n° 32, juillet 2008, p. 2-3.
- « Éditorial : Un fantôme post-historique. Reconstruire les Tuileries » (en collaboration avec Alexandre Gady), *Revue de l'art*, n° 163, 2009-1, p. 5-9.
- « L'hôtel Lambert. Un projet de restauration encore bien imparfait », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 13 mai 2009.
- « Hôtel Lambert. Le cauchemar de Mérimée », *Momus*, n° 23, 2009-2010, p. 19.
- « La halle Freyssinet sauve sa tête », « Rideau sur la rue de Rivoli » [sous le pseudonyme « Baron Hosman »], « Rien de nouveau à l'ouest de l'École militaire » [sous le pseudonyme « Tom Pouce »], *Momus*, n° 25, 2011-2012, p. 7, 9 et 20.
- « Le Crotoy menacé par un bâtiment hors d'échelle », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 1^{er} février 2013.
- « Incohérences municipales. Le Crotoy, toujours menacé », *La Tribune de l'art*, mis en ligne le 17 novembre 2013.

Articles de dictionnaires, encyclopédies et guides

- « La Renaissance », « Le XVII^e siècle », dans *Le Grand Atlas de l'architecture mondiale*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1981, p. 264-273, 278-281, 288-289 et 294-307.
- « L'architecture au XVII^e siècle » et quinze notices d'églises, palais et hôtels des XVI^e et XVII^e siècles, dans *Le Guide du patrimoine*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1987, p. 53-58 et *passim*.
- « Église Saint-Vincent à Blois », « Château de Chavigny à Lerné », « Château de Plessis-Fortia », « Richelieu », dans *Guide illustré du patrimoine architectural. Région Centre*, dir. Jean-Marie Pérouse de Montclos, Paris, Hachette, 1988 (rééd. 1992), p. 179-180 et *passim*.
- « Bernin », « Borromini », « Classique (architecture) », « Mansart », « Ordre en architecture (temps modernes) », « Puget », dans *Encyclopaedia universalis*, 1989, *s.v.*
- « Architecture », « Baroque », « Brosse (Salomon de) », « Châteaux », « Hôtels (parisiens) », « Le Muet (Pierre) », « Le Vau (François) », « Mansart (François) », « Marot (Jean) », dans *Dictionnaire du Grand Siècle*, dir. François Bluche, Paris, Fayard, 1990 (nouv. éd. 2005), *s.v.*
- « Le jardin en Europe. Miroir de la raison, triomphe de l'illusion », dans *Le Grand Atlas de l'art*, Paris, Encyclopaedia universalis, 1993, t. II, p. 472-473.
- « Le Muet (Pierre) », « Le Roy (Philibert) », « Luxembourg (palais du) », « Richelieu (ville et château) », « Turmel (Charles) », dans *Dictionary of Art*, dir. Jane Turner, London/New York, Macmillan/Grove, 1996, *s.v.*
- « Baroque », dans *Dictionnaire de l'histoire de France*, dir. Jean-François Sirinelli, Paris, Armand Colin, 1999 (rééd. 2006), p. 81-82.
- « Baroque » et « Classique/classicisme/néo-classique/néo-classicisme », dans *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, dir. Barbara Cassin, Paris, Éditions du Seuil/Le Robert, 2004, p. 157-160 et p. 225-227.

604

Préfaces

- Préface à *La Place des Victoires. Histoire, architecture, société*, dir. Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 1-5.
- Avant-propos dans Éric Cron, *Saumur. Urbanisme, architecture et société*, Nantes, 303. Arts, recherches et créations, coll. « Cahiers du patrimoine », 2010, p. 13.
- Préface à Nicolas Courtin, *L'Art d'habiter à Paris au XVII^e siècle*, Dijon, Fatou, 2011, p. 14-19.
- Préface à Annie Jacques, *La Vie balnéaire en baie de Somme. Le Crotoy au temps de Guerlain, Jules Verne, Colette et Toulouse-Lautrec*, Douai, Engelaere Éditions, 2011.
- Préface à Pierre-Louis Laget et Claude Laroche, *L'Hôpital en France. Histoire et architecture*, Lyon, Lieux dits, coll. « Cahiers du patrimoine », 2012, p. 14-15.

Préface à Laurent Lecomte, *Religieuses dans la ville. L'architecture des visitandines aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2013, p. 6-7.

Préface à Xavier Pagazani, *La Demeure noble en Haute-Normandie, de la fin de la guerre de Cent Ans à la fin des guerres de Religion (1450-1598)*, Rennes, PUR, 2014.

Préface à Agnès Botté, *Les Hôtels particuliers de Dijon au XVI^e siècle*, Paris, Picard, 2015.

LES AUTEURS

- Jean-Yves ANDRIEUX, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean-Pierre BABELON, membre de l'Institut, directeur général honoraire du château, du musée et du domaine national de Versailles
- Flaminia BARDATI, ricercatore universario, université de La Sapienza, Rome
- Joëlle BARREAU, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Basile BAUDEZ, professeur assistant, université de Princeton
- Arnauld BREJON DE LAVERGNÉE, conservateur général honoraire du patrimoine
- Ronan BOUTTIER, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Monique CHATENET, conservateur général honoraire du patrimoine
- Alexandre COJANNOT, conservateur en chef du patrimoine, Archives nationales, Minutier central
- Nicolas COURTIN, responsable du secteur des documents figurés, Archives de Paris
- Isabelle DÉRENS, chercheur honoraire, Archives nationales, Centre de topographie de Paris
- Étienne FAISANT, chargé de recherche post-doc, LabEx EHNE, centre André Chastel
- Nicolas FAUCHERRE, professeur d'histoire de l'art médiéval, Aix-Marseille Université, Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne
- Guillaume FONKENELL, conservateur en chef du patrimoine, musée national de la Renaissance-château d'Écouen
- Alexandre GADY, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Véronique GERARD POWELL, maître de conférences honoraire d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Marianne GRIVEL, professeur d'histoire de l'estampe, et de la photographie, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Jean GUILLAUME, professeur émérite d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université
- Juliette HERNU-BÉLAUD, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université
- Gordon HIGGOTT, historien de l'architecture
- Barthélémy JOBERT, professeur d'histoire de l'art contemporain, Sorbonne Université, centre André Chastel
- Pascal JULIEN, professeur d'histoire de l'art moderne, université Toulouse-Jean Jaurès, laboratoire FRAMESPA,
- Jérôme de LA GORCE, directeur de recherche émérite au CNRS, centre André Chastel
- Pascal LIÉVAUX, conservateur général du patrimoine, chef du Département du pilotage de la recherche, direction générale des Patrimoines, ministère de la Culture

Léonore LOSSERAND, docteur en histoire de l'art, Sorbonne Université

Emmanuel LURIN, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Fernando MARIAS, professeur, université de Madrid, Real Academia de la Historia

Alain MÉROT, professeur d'histoire de l'art moderne, Sorbonne Université, centre André Chastel

Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS, directeur de recherche émérite au CNRS

Daniela del PESCO, professeur émérite, université Roma-III

Dany SANDRON, professeur d'histoire de l'art médiéval, Sorbonne Université, centre André Chastel

Évelyne THOMAS, docteur en histoire de l'art, université de Tours

Christine TOULIER, conservateur en chef honoraire du patrimoine

Pierre VAISSE, professeur honoraire, université de Genève

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| Préface, <i>par Barthélémy Jobert</i> | 7 |
| Introduction. Portrait d'un <i>bâtitseur</i> Alexandre Gady | 13 |
| Gothique, temps long et nationalisme. Réflexions sur quelques problèmes d'historiographie Pierre Vaisse | 19 |

PREMIÈRE PARTIE ARCHITECTURE ROYALE

| | |
|--|-----|
| Les couleurs de François I ^{er} Monique Chatenet | 33 |
| Nouvelles réflexions sur les logis royaux d'Amboise Évelyne Thomas | 43 |
| Pour une lecture historique des maisons royales au temps d'Henri IV Emmanuel Lurin | 63 |
| De quand date le projet de François Le Vau pour la colonnade du Louvre ? Guillaume Fonkenell..... | 107 |
| Les arcs de triomphe de Jean II Cotelle pour l'entrée des princes à Avignon en 1701 Jérôme de La Gorce | 131 |
| « La Maison du Roy en Orient » : Pierre Vigné de Vigny et la reconstruction de l'ambassade de France à Constantinople (1720-1723) Ronan Bouttier | 145 |

DEUXIÈME PARTIE
ARCHITECTURE CIVILE

| | |
|--|-----|
| Modèles et interprétation dans les commandes résidentielles de Georges d'Armagnac Flaminia Bardati | 169 |
| Casernes privées des guerres de Religion et de la Fronde Jean-Marie Pérouse de Montclos | 187 |
| Le logis de « plain-pied » des XVI ^e et XVII ^e siècles dans les maisons nobles du comté du Lude Christine Toulhier | 195 |
| Maison ou hôtel ? Les aléas typologiques du 31 rue Dauphine Joëlle Barreau | 205 |
| Souvenirs de Maisons : « casa di Campagna, fatta alla moderna, e di Architettura perfetta accompagnata da Giardini » Daniela del Pesco | 221 |
| Le château de Gesvres, nouveaux documents et hypothèses Étienne Faisant | 241 |
| La distribution du château de Bazoches après les travaux de Vauban Nicolas Faucherre | 257 |
| L'architecture des écuries royales de Versailles et leur influence sur le logement des chevaux dans les châteaux français Pascal Liévaux | 267 |

TROISIÈME PARTIE
ARCHITECTURE RELIGIEUSE

| | |
|--|-----|
| Un projet de flèche gothique pour la cathédrale d'Orléans (v. 1530) chez Robert de Cotte Dany Sandron | 291 |
| Les travaux de Christophe Gamard à l'église Saint-André-des-Arts Isabelle Dérens | 309 |
| Les premiers pas de Pierre Bullet au noviciat des Jacobins de la rue Saint-Dominique Juliette Hernu-Bélaud | 321 |

| | |
|--|-----|
| Between design and construction: Wren's use of full-scale architectural models at St Paul's Cathedral Gordon Higgott | 333 |
| La commodité en architecture religieuse : les « réparations et ajustemens » du chœur et du sanctuaire de Saint-Benoît-le-Bétourné entre 1677 et 1680 Léonore Losserand | 343 |
| Les tableaux de Jouvenet dans la chapelle du collège des Quatre-Nations. À propos d'une récente découverte Jean-Pierre Babelon, de l'Institut | 359 |
| Territoire sacré et architecture civile au XIX ^e siècle en France. L'exemple d'Arthur Regnault (1839-1932) Jean-Yves Andrieux | 369 |

QUATRIÈME PARTIE
LE BEL ORNEMENT

| | |
|---|-----|
| L'hôtel de Molinier, architecture en majesté de la Renaissance toulousaine Pascal Julien | 385 |
| Une passion française : la cannelure ornée, des Tuileries au Grand Palais Jean Guillaume | 403 |
| Un dessin de Stockholm et les bras de lumière dits « de Seignelay » Nicolas Courtin | 425 |
| De l'acanthé à l'ogive : Monsieur Plantar, sculpteur et ornemaniste Alexandre Gady | 435 |

CINQUIÈME PARTIE
DISCOURS, DESSINS, REPRÉSENTATIONS...

| | |
|--|-----|
| Éloge d'un « graveur paresseux », Israël Silvestre (1621-1691) Marianne Grivel | 459 |
| Architecture, magnificence et bon gouvernement dans la France du XVII ^e siècle Alain Mérot | 515 |
| Deux documents inédits sur Pierre Lemaire (vers 1612-1688) Arnauld Brejon de Lavergnée | 531 |

| | |
|---|-----|
| L'image sociale d'un architecte du roi au temps de Louis XIV. À propos d'un portrait et des armoiries de François Le Vau Alexandre Cojannot | 541 |
| L'amateur d'architecture et l'Académie au XVIII ^e siècle Basile Baudez | 561 |
| Un architecte français en Espagne : le <i>Voyage d'Espagne</i> de Charles Garnier (1868) Fernando Marías (de la Real Academia de la Historia) et Véronique Gerard Powell | 573 |
| Bibliographie thématique de Claude Mignot (1973-2018) | 591 |
| Les auteurs | 607 |
| Index | 609 |
| Crédits photographiques | 623 |
| Table des matières | 625 |